

L'OPERA

de Jean-Stéphane Bron

avec les artistes, chanteurs, musiciens, danseurs de l'Opéra

Lundi 12 novembre 2018 19h00

National de Paris

France/Suisse – 5 avril 2017 (1h 46min)

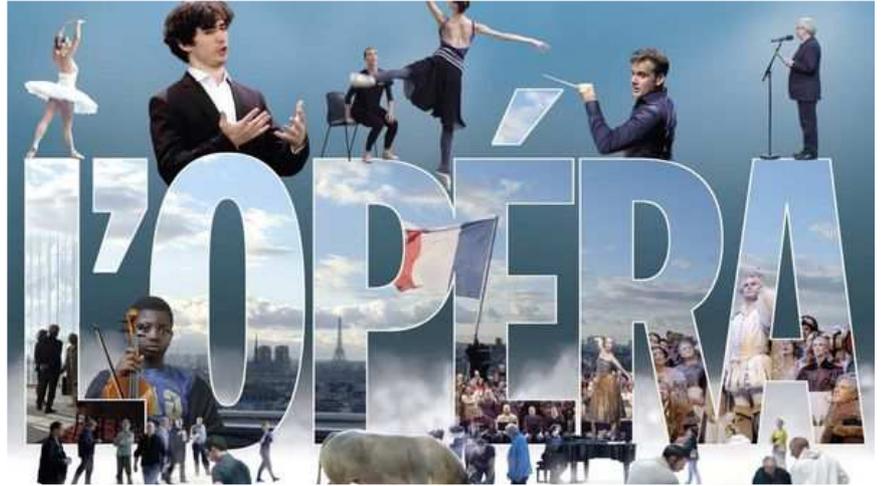
VF



Soirée en partenariat avec les Symphonies d'Automne 2018

Stéphane Bron, le documentariste, auteur du *Génie helvétique* et de *Cleveland contre Wall Street* nous fait tout un monde de l'Opéra de Paris.

Pour Jean-Stéphane Bron, la Bastille est à prendre. La séquence inaugurale montre les pompiers qui, sur le toit, hissent contre le vent le drapeau tricolore dans un ciel à la Delacroix.



1 700 employés répartis en 70 corps de métiers.

« Le sentiment de grandeur ainsi inscrit sur l'immensité de l'horizon, bien d'autres pouvoirs de suggestion seront mis à contribution. À commencer par le pouvoir en personne quand l'équipe de direction nouvellement en place met au point les éléments de langage destinés à la presse un soir d'inauguration. L'exercice de « wording » consiste à mettre le dicible en mots et l'indicible sous la moquette des bureaux du huitième étage. La séquence forcément grince. Elle permet à Jean-Stéphane Bron de tendre au spectateur une main complice qui incite à parcourir avec lui tous les degrés intérieurs de l'édifice. On le découvre dans ses pas à mesure des tableaux du film. Tous ou presque restituent des coulisses ce que les spectacles dérobent par nature aux sens. Le grand corps social de l'Opéra – au total 1 700 employés répartis en 70 corps de métiers – fait l'objet d'une récolte de frictions et de dévotions au travail sous le commandement de l'art lyrique et de ses nécessités impérieuses. C'est peu dire que des contradictions sont à l'œuvre dans une institution qui, certes dotée de moyens très importants à l'aune des subventions publiques, voit s'accroître le désengagement de l'État. Le ministère de la Culture prône la rentabilité tout en exigeant un meilleur accès du public, oblige donc à un nombre toujours plus important de représentations en imposant une baisse de la masse salariale. On assiste dans le film à une édifiante discussion sur le prix des places en forme d'impossible quadrature du cercle, ou du chœur. Débuté en janvier 2015, le film traverse nombre de représentations et mises en scène que scandent chaos internes et mouvements sociaux. Les opposants à la loi travail apparaissent en plongée lointaine sous le regard de Stéphane Lissner derrière ses vitres panoramiques. La négociation qu'il conduit au téléphone avec une entité invisible renvoie cette dernière à l'abstraction. Question d'interprétation. Les impératifs n'en sont pas moins concrets, déclinés en incarnations qui se doivent de produire sans relâche. Jean-Stéphane Bron a choisi quelques figures emblématiques de sa recherche, à commencer par le jeune baryton-basse Micha Timoshenko, emporté dans la joie pure lorsqu'il est sélectionné à l'académie de l'Opéra. Issu d'un petit village russe, le très talentueux jeune homme à la vision neuve devient une sorte de compagnon idéal dans le cheminement proposé. À la manière d'un kaléidoscope, les fragments se cloisonnent et s'agencent. L'art du récit file les émotions. Deux régisseuses à leur consonne chantent la partition à la croche près. Saisie depuis l'arrière de la scène dans un seul plan, une danseuse achève sa prestation, fait retour dans l'obscurité et s'effondre d'épuisement. Le passage des lumières de la rampe à celles du travail éclaire maquilleuses, repasseuses ou répétitions. Le tout est combiné par l'art du récit. »

Mercredi, 5 Avril, 2017

[Dominique Widemann](#) (L'Humanité)



L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Cinémarivaux :

Télérama (Jacques Morice)

Après *La Danse, le Ballet de l'Opéra de Paris*, de Frederick Wiseman, voici un autre documentaire sur l'institution parisienne, qui évoque lui aussi les ballets, mais privilégie la production lyrique (Mozart, Berlioz...). Le film est assemblé, monté et orchestré comme un opéra. On suit les répétitions de *Moïse et Aaron* (Schoenberg). On assiste à des réunions de l'équipe de direction. L'exploration se fait des combles au sous-sol. Partout domine ce sentiment d'être dans une ruche, où les petites mains comme les chefs sont animés par le même élan, le même devoir d'exigence et d'excellence. Le cinéaste s'attarde sur certains protagonistes emblématiques. Comme Stéphane Lissner, le directeur consciencieux (le portrait est peut-être un peu trop flatteur, seul bémol). Ou bien Mikhaïl Timoshenko, jeune baryton-basse plein d'enthousiasme. L'annonce d'un préavis de grève, les attentats du 13 novembre 2015, le départ de Benjamin Millepied, l'obligation de remplacer au pied levé un soliste malade sont autant d'événements dont Jean-Stéphane Bron suit les répercussions. Aux abords du rideau de scène, le film réserve de beaux moments de vérité. Comme avec cette danseuse à bout de souffle, qui s'écroule à peine sortie de scène. Ou bien avec cette assistante personnelle de la cantatrice, sentinelle dévouée, tout en concentration, armée d'une boîte de mouchoirs et d'une bouteille d'eau. Atout majeur du film : l'éloge du partage.

Les Inrockuptibles (Serge Kaganski)

Metteurs en scène, décorateurs, régisseurs, machinistes, costumiers, blanchisseuses, repasseuses, c'est toute une ruche de "petites mains" et de "gros bras" bossant et suant dans l'ombre que montre Bron et sans lesquels nul *Traviata* ne pourrait advenir. Enfin, l'Opéra de Paris est aussi une institution publique, un symbole culturel, un lieu de pouvoir, une des incarnations fortes de la France, de son rayonnement et de sa culture. A côté des artistes et des ouvriers, le film touche là au troisième niveau de l'institution, son administration et son pouvoir exécutif. Car il faut repérer les futurs talents, élaborer une programmation (œuvres modernes ou anciennes ?, metteurs en scène classiques ou iconoclastes ?, etc.), gérer les crises et le rapport à la tutelle politique...

Les "petits violons" : Stéphane Bron a été servi. Pendant son long séjour en 2015 et 2016, il a croisé les manifs contre la loi El Khomri sous les fenêtres du bâtiment Bastille, le moment des attentats (l'atroce épisode du Bataclan a touché de près toute salle de spectacle) et la démission de l'éphémère directeur de la danse Benjamin Millepied, qui a mis les pieds dans le plat en voulant moderniser les us et pratiques du ballet. Stéphane Bron a aussi filmé Stéphane Lissner, l'actuel directeur de l'Opéra, qui apparaît comme plutôt sympathique (ne serait-ce que pour avoir accepté la présence de caméras lors de sa première année d'exercice) et qui a signé sa volonté de modernité en programmant en ouverture de sa première saison le *Moïse et Aaron* d'Arnold Schoenberg. Et puis il y a la section des "petits violons" subventionnée par le mécénat, une classe d'apprentis musiciens d'une dizaine d'années issus d'une ZEP, à montrer de toute urgence aux électeurs de Marine Le Pen.

La part de l'humain : Que l'on aime ou non l'opéra (personnellement, c'est oui, à doses modérées), ce film est réussi parce qu'il ne s'intéresse pas au spectacle en soi mais au travail, aux relations humaines et sociales, aux rapports de pouvoir, aux conflits, aux élans, à la somme des mille petites parties devant former un tout visant la perfection (parenté évidente avec le cinéma). Il y a ici autant de suspense (mais infiniment plus naturel) que dans une saison de télé-réalité, autant d'humour que dans une comédie (voir le casting du taureau pour *Moïse et Aaron*), autant d'épaisseur humaine et d'enjeux que dans n'importe quelle bonne fiction. *L'Opéra*, c'est du grand cinéma parce que tout en imprimant son regard subjectif et ses choix de montage subtils, Bron a préservé la part pleinement vivante de l'organisme humain qui palpitait devant lui.

Prochaines séances : *Thunder Road* de Jim Cummings jeudi 15 novembre 2018 à 18h30
Leave no trace de Debra Granik jeudi 15 novembre 2018 à 21h00

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante
Adhérer, c'est soutenir l'association
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)